

MUSIQUE

UN GENRE ARTISTIQUE EUROPÉEN DANS UN CONTEXTE EUROPÉEN : PETER DE CALUWE

Pour Peter De Caluwe (° 1963), le directeur général du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, 2011 aura été une année tout à fait extraordinaire. Le magazine allemand spécialisé de référence *Opernwelt* a élu La Monnaie «Maison d'opéra de l'année» et la production bruxelloise de l'œuvre de Meyerbeer *Les Huguenots*, meilleur spectacle de l'année. Le conseil d'administration de La Monnaie a décidé à l'unanimité de reconduire De Caluwe pour un second mandat qui le lie à l'institution jusqu'en 2019. *Opera Europa*, l'organisation des scènes lyriques et festivals d'opéra professionnels en Europe, a élu Peter De Caluwe à sa présidence lors de sa conférence d'automne, en octobre 2011, à Varsovie. Enfin, il a reçu, fin novembre 2011, le prix *Klara* de la «Personnalité musicale de l'année» (une distinction décernée à l'initiative de la station de radio de musique classique *Klara* et du Centre de la musique flamande, par un jury du secteur de la musique classique, au sens large).

Peter De Caluwe a étudié la philologie germanique et les sciences du théâtre à Anvers et Bruxelles. Encore étudiant, il put faire ses premières armes dans le département dramaturgie de La Monnaie, sous la direction de Gerard Mortier. Il fut successivement, entre autres, responsable des relations publiques, de la collaboration avec les écoles, des programmes éducatifs et des relations avec la presse étrangère. Il quitta La Monnaie pour le *Nederlandse Opera* d'Amsterdam où, sous la direction artistique de Pierre Audi, il devint responsable du casting en 1994 et, à partir de 1998, directeur du service artistique. Il revint à La Monnaie en tant qu'intendant / directeur artistique à dater de la saison 2007-2008.

Tout comme ses immédiats prédécesseurs Gerard Mortier et Bernard Foccroulle, Peter De Caluwe est convaincu que La Monnaie se doit d'avoir un profil européen en tant qu'opéra de la capitale de l'Europe, située au carrefour des cultures latine et germanique. Du fait de sa



Peter De Caluwe, photo B. Uhlig / Théâtre royal de la Monnaie.

situation géographique et de son environnement multiculturel, la maison est pour ainsi dire prédestinée à combiner nombre de niveaux et d'aspects différents du genre artistique qu'est l'opéra, et à les exprimer en un langage unique: le langage de la musique. C'est ce qui passionne tant Peter De Caluwe: être en mesure de présenter la forme artistique typiquement européenne qu'est l'opéra, dans un contexte européen.

De Caluwe est particulièrement ravi d'avoir pu devenir directeur artistique à Bruxelles, parce que cela lui permet de réaliser sa vision de l'opéra, qui plus est dans une maison et pour un public qu'il connaît bien. Il est convaincu que ce public est ouvert à des styles divers et c'est pourquoi il s'efforce de les lui offrir, de telle sorte qu'un nombre aussi grand que possible de spectateurs puisse trouver raisonnablement son compte. «En définitive, je sers d'intermédiaire entre les artistes et le public», déclare Peter De Caluwe, «et cela est

certainement nécessaire de nos jours où tant de facteurs interviennent dans un spectacle et la direction d'un opéra. Un artiste, qu'il soit chanteur, metteur en scène ou chef d'orchestre, n'a pas toujours, à mon avis, la largeur de vues nécessaire et se focalise trop sur son domaine. Un bon impresario - un terme malheureusement souvent porteur d'une connotation négative - ne doit pas seulement veiller à la qualité artistique du produit (le spectacle) mais aussi à la qualité de l'entreprise. Cela paraît peut-être quelque peu singulier, mais je pense que nous devons aujourd'hui accorder encore mieux notre organisation avec les problèmes économiques de notre société. Des études pourraient démontrer que nous ne sommes pas seulement des sources de coûts (à cause des subventions) mais aussi de profits (pour le secteur des cafés, hôtels et restaurants, par exemple). Dans le domaine artistique, nous voulons persister à utiliser notre imagination et à développer une

vision de l'opéra, à avoir une fonction de balise, en quelque sorte. Cela ne signifie pas que nous donnerons toujours le ton, mais que nous expérimenterons toujours ces choses que les autres maisons d'opéra n'osent peut-être pas (encore) aborder. Cela reste une constante».

Bien que La Monnaie n'ait certes pas à se plaindre en termes d'intérêt du public, Peter De Caluwe estime que d'autres collectivités peuvent encore être sollicitées, par exemple les fonctionnaires de l'Union européenne, à qui il arrive de venir à titre individuel. Des subventions de la part de l'Union européenne ne sont cependant pas dans l'air. Il y a bien eu, déjà, quelques projets avec des pays ayant assuré la présidence du Conseil de l'Union européenne. C'est ainsi que des représentations du *Roi Roger* de Szymanowski ont eu lieu à l'occasion de la présidence polonaise, durant la seconde moitié de 2011. La collaboration avec les écoles fonctionne très bien (quoique l'éducation musicale soit le parent pauvre) et La Monnaie touche annuellement entre 46 000 et 60 000 jeunes.

La politique d'austérité de la Belgique et les problèmes relatifs à l'euro n'ont pour l'instant aucune incidence sur le fonctionnement de La Monnaie, dans la mesure où les programmes sont conçus et les contrats conclus longtemps à l'avance. Des problèmes éventuels ne surgiront qu'à partir de 2014. La question est la suivante: quelle sera l'attitude des pouvoirs publics belges? Adhéreront-ils à l'ambition et à la planification à long terme de De Caluwe? De plus, des travaux de rénovation sont prévus pour 2014. Seront-ils, effectivement, exécutés?

ERNA METDEPENNINGHEN

(TR. M. HARMIGNIES)

www.lamonnaie.be